N° 6. JUIN 1886. 2e Année.

La Pensée Libre

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES

Bulletin mensuel de la Société Parisienne des Études Spirites

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC, EN 1858.

ABONNEMENTS :	PAR AN	SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ :	ABONNEMENTS :	PAR AN
FRANCE	3f »	183, rue Saint-Denis, 183	Pour les Sociétaires	2f »
ÉTRANGER	3 50	PARIS	Cotisation de membre	5 »

ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

AVIS IMPORTANT

Nous prions instamment les membres de la Société parisienne des études spirites qui désirent recevoir le journal de vouloir bien acquitter le prix de l'abonnement fixé pour eux à 2 francs par an.

Le Comité.

L'ÉTUDE DU SPIRITISME

Dans une de nos dernières séances contradictoires, nous avons eu la bonne fortune d'entendre un homme bien connu dans le monde scientifique et qui, certainement, est un convaincu de demain. Répondant à la conférence de M. Birmann, ce savant a particulièrement insisté sur le danger que présentait le spiritisme à être pratiqué par tout le monde et nous a donné de judicieuses raisons que nous n'avons pas à apprécier ici. Pour des motifs différents, nous pensons avec lui que le spiritisme devrait être traité scientifiquement afin qu'il gagnât et en dignité et en résultats. Malheureusement il paraît que l'heure n'est pas encore venue, et si nous travaillons à la propagande avant tout, c'est parce que nous espérons que, poussée en quelque sorte, par la pression de l'opinion publique, la science officielle se verra forcée de s'occuper des phénomènes et d'en proclamer la réalité.

Il est évident qu'au point de vue expérimental, nous désirerions voir étudier les faits par des savants consciencieux et indépendants ; nous estimons, comme le docteur Gibier, que le spiritisme pratiqué tous les jours serait pernicieux pour certaines personnes. Nous ne nous dissimulons pas non plus les troubles qui pourraient en résulter dans les familles, mais nulle œuvre n'est parfaite à ses débuts, et si dans notre modeste journal, dans nos conférences, dans nos études, nous préconisons les expériences personnelles, c'est surtout pour que la conviction de l'incrédule puisse se faire en s'étayant sur un fait. Mais le spiritisme ne doit pas empiéter dans la vie normale ; il est un moyen, rien qu'un moyen, et non pas un but !

Lorsqu'on est convaincu de la survivance de la personnalité humaine et qu'on *sait* qu'il existe autour de nous des êtres qui vivent de leur vie propre, ayant leurs organes et leurs besoins, lorsqu'on a eu la preuve que ces êtres peuvent se communiquer, venir nous aider et parfois nous instruire, cela doit suffire, car il ne manquera pas de chercheurs autorisés par leur science pour continuer les investigations dans ce champ si vaste qui vient à peine d'être découvert !

Lorsque nous conseillons à ceux qui veulent bien assister à nos réunions d'expérimenter chez eux, nous n'avons d'autre but que de leur démontrer qu'il ne saurait être question de *truc* dans les phénomènes spirites, et de faire naître dans leur esprit d'abord le trouble, puis le doute et enfin la certitude !

Quant à une pratique quotidienne, nous estimons, au contraire, que lorsqu'elle n'a pas pour objet l'instruction que les esprits sont à

même de nous donner, ou les consolations que nous désirons avoir dans certaines circonstances douloureuses de la vie, elle est on ne peut plus nuisible, je dirai même immorale, car le mystère sacré de la mort qui sépare les deux mondes n'est plus respecté.

Le positivisme est aujourd'hui au fond de toutes les pensées. Or, le spiritisme s'annonce comme un fait et non pas comme une conception philosophique. Il s'impose par conséquent à l'observation. C'est ce que nous voulons prouver et faire comprendre à la foule afin que les académies soient amenées par la force des choses à consacrer par leur autorité et leur témoignage le grand principe de l'immortalité de l'âme.

Et lorsque le spiritisme éclatera partout comme une vérité inattaquable et hors de conteste, quand la science se sera emparé sérieusement de tous les phénomènes psychiques pour les étudier et que les incrédules ne seront plus que le petit nombre, nous abandonnerons alors l'expérimentation aux dépositaires du savoir humain, nous laisserons les savants accomplir leur œuvre et nous étudierons les problèmes nouveaux qui ne manqueront pas de surgir!

Telle est notre tâche. La doctrine spirite demeure le plus puissant levier moral, aujourd'hui que toutes les religions s'en vont par lambeaux. Encore un siècle peut-être, et toutes les croyances religieuses auront naufragé. Il est sans doute permis à quelques-uns de le regretter, mais nous, nous devons y applaudir, lors même que les dogmes imposés par l'ignorance doivent faire place à cette maladie morale qui a nom matérialisme.

Le néantisme — pour employer un néologisme plus rationnel — est un mal passager qui prédispose le corps social à recevoir un sang nouveau, une foi nouvelle ou plutôt une certitude absolue. Au point de vue scientifique, l'expérience le condamne; au point de vue philosophique, il est illogique et absurde; ne nous effrayons donc pas outre-mesure, mais ne perdons pas de vue que l'heure presse, que nous sommes à la veille d'une secousse sociale et qu'il importe que, d'ici peu, le spiritisme soit triomphant.

Émile DI RIENZI.

Nouvelles expériences chez le Dr Slade.

Désirant assister aux expériences faites par le docteur Slade, le médium bien connu, récemment arrivé d'Amérique, nous nous sommes rendus chez ce dernier, sans idées préconçues, sans parti pris, avec le désir sincère de voir par nous-même quelle était la valeur des phénomènes qui se présenteraient à nous, et de les exposer avec la plus entière franchise. N'oublions pas de dire que nous avions apporté deux ardoises pour les expériences de l'écriture directe.

Introduits à dix heures du matin, dans le salon, nous fûmes en présence d'un homme d'une quarantaine d'années, de haute taille, au visage intelligent et sympathique, qui nous reçut de la façon la plus courtoise. C'était M. Slade.

Il nous fit entrer dans son cabinet, suivi d'un interprète, précaution tout à fait obligatoire, car nous devons avouer, bien humblement, que nous ne savons pas un traître mot d'anglais, et que M. Slade ne comprend aucunement le français.

Le cabinet du médium est une pièce simple et petite; pour meubles une table en bois blanc et quelques chaises, le tout éclairé par une fenêtre laissant passer à profusion la lumière et le soleil.

La table, que M. Slade nous a laissé examiner avec soin, est tout à fait primitive : quelques planches supportées par quatre pieds : ni tiroirs, ni enjolivements.

Voici comment nous fûmes placés : M. Slade, seul sur un des côtés et près du coin, les jambes en dehors; sur le côté suivant : M. L'Hernault près du médium; M. Kronberg près de M. L'Hernault et du même côté, enfin l'interprète près de M. Kronberg sur le côté suivant, et faisant face au médium; nos mains faisaient la chaîne sur la table.

Au bout de quelques secondes, M. Slade nous dit sentir l'influence; ses mains commencèrent à s'agiter d'une façon fébrile, et des coups furent frappés dans l'intérieur de la table, ainsi que dans la chaise du médium; ce dernier écrivit peu après, mécaniquement, sur une de ses ardoises, quelques phrases en anglais, phrases qui voulaient dire que les esprits étaient présents, et que nous aurions des résultats.

Il prit ensuite les deux ardoises, les posa l'une contre l'autre, après avoir mis entre elles un petit morceau de crayon d'ardoise d'environ un demi-centimètre de longueur, les tint quelques instants dans sa main droite au-dessus de la table, les transporta, toujours fermées, sous le pied gauche de M. L'Hernault, et, après les avoir quittées, remit sa main sur la table.

Tous nos regards étaient fixés sur ces ardoises, et au bout de quelques secondes M. L'Hernault *sentit des vibrations entre les ardoises;* son pied, qu'il tenait fortement

appuyé dessus, était soulevé à chaque lettre qui s'écrivait dans l'intérieur, et nous tous entendions le bruit des vibrations.

Nous remarquâmes pendant cette expérience un fait curieux : lorsque la main de M. Slade quittait celle de M. L'Hernault sur laquelle elle était appuyée, les vibrations cessaient; quand ensuite le médium refaisait la chaîne avec sa main, les vibrations recommençaient.

Lorsque tout bruit eut cessé, M. L'Hernault reprit lui-même les deux ardoises sous son pied, les sépara et vit avec les assistants trois communications : la première en français, la seconde en allemand, et la troisième en anglais.

M. L'Hernault écrivit ensuite, sur une des ardoises qu'il avait apportées, un mot que personne ne vit. M. Slade prit l'ardoise par l'autre côté, sans voir l'écriture, la mit sous la table, de manière que nous tous pouvions voir la moitié de l'ardoise et la main du médium.

Aussitôt un bruit d'écriture se fit entendre, et quand le bruit cessa, le médium retira l'ardoise; le mot était reproduit sur le côté opposé à celui où le premier était tracé. Remarquons en passant que l'ardoise s'était comme collée sous le bord de la table, et que le médium fit un effort assez violent pour la retirer.

M. Slade prit ensuite nos deux ardoises posées l'une contre l'autre, avec un crayon entre elles, les mit sur l'épaule de M. L'Hernault qui les tenait fortement serrées avec sa main droite, et aucun de nous ne les perdit de vue. Presque aussitôt on entendit écrire dans l'intérieur; quand le bruit cessa, les ardoises furent séparées, et on put lire une communication écrite en langue allemande.

Voilà la vérité absolument exacte sur les expériences que MM. L'Hernault et Kronberg virent chez le docteur Slade. Une seule de ces expériences *a été faite* sous la table, les autres devant nous, qui les regardions avec une attention absolue.

Ces phénomènes physiques et intelligents ont été obtenus au grand jour, en plein soleil, sans que ni les ardoises, ni le médium aient été un seul instant perdus de vue.

Nous avons apporté, pendant toute la durée de notre visite, l'examen le plus minutieux et le plus scrutateur, n'étant détournés de nos observations ni par des paroles, ni par des gestes de M. Slade ou de son interprète; et ce n'est pas sans le plus vif intérêt que nous avons assisté à ces expériences, si originales et si imprévues.

J. L'Hernault, C. Kronberg.

COUPS FRAPPÉS

Si je communique aux lecteurs de la *Pensée libre* les faits suivants, c'est qu'ils me semblent parfaitement probants dans leur simple énoncé et que les conditions dans lesquelles ils se sont passés me permettent d'affirmer qu'il n'y a eu ni illusion, ni erreur, ni supercherie dans leur production.

Depuis quelque temps des doutes s'étaient élevés en moi sur la réalité des faits peu nombreux que j'avais vus, doutes qui avaient surtout grandi à la suite de plusieurs séances restées sans résultat ; mais comme on va le voir, une série de faits intéressants se produisirent dans un court espace de temps. Un soir du mois dernier, nous étions, mon mari et moi, occupés à lire, lorsque soudain une série de petits coups secs, semblables au bruit d'une étincelle électrique, éclatèrent dans la table située à une petite distance ; interrogés, ils donnèrent des lettres et des mots qui nous prouvèrent la présence d'un Esprit bien connu de nous. Le lendemain, des faits semblables se produisirent, sans caractère bien particulier. Le surlendemain, pendant le dîner, des coups retentirent à nouveau, mais si faibles par moments, qu'il fallut arrêter un réveil dont le tic-tac les couvrait ; nous pûmes alors reconnaître que ces coups n'étaient frappés ni dans la table, ni sur aucun objet présent, mais bien *en l'air*, vers le milieu de la table et à environ 50 centimètres au-dessus d'elle. Ces coups frappaient le nombre que nous leur désignions, s'arrêtaient ou continuaient selon notre désir, et cela un nombre de fois suffisant pour qu'il fut impossible de se faire illusion et de prendre un vulgaire craquement du bois pour un phénomène intelligent.

Mais la plus curieuse expérience eut lieu le quatrième jour. En l'absence de mon mari, je mis les mains sur la table avec la personne qui s'occupe des soins de notre ménage, Mlle Lucile V. Au bout de quelques instants, plusieurs coups furent entendus sur le plateau de la table. Afin de constater si réellement nous avions affaire à une intelligence quelconque, nous la priâmes de se nommer. A cet effet, on épela l'alphabet et on attendait qu'une lettre fut désignée. Au moment où la lettre *r* était prononcée, un coup se fit entendre, nous obtînmes ensuite *e*. Je crus voir dans ces lettres le prénom *Rémi* porté par une personne morte à laquelle je pensais justement ; un *n* vint ensuite. Je crus à une erreur et demandai si ce n'était pas plutôt la lettre voisine *m* ? Deux coups

(non) me répondirent. Je m'obstinais cependant à vouloir faire *Rémi* avec les lettre dictées lorsque, à notre grand étonnement, nous obtînmes par toutes ses lettres le nom *Léonie*. Mlle V. reconnut le prénom de sa mère, mais les trois lettres dictées en premier nous étaient toujours obscures.

Sur notre demande, le mot fut complété et devint *Renault*. Je ne connaissais pas ce nom, et la personne qui se trouvait avec moi ne croyait pas le connaître non plus. Il lui vint à l'idée que ce pouvait être le nom de jeune fille de sa mère ; un coup frappé sur la table confirma cette supposition. La vérification fut faite le soir même, et Léonie Renault était effectivement le nom de jeune fille de la mère de Lucile.

Je ne suis qu'une ignorante et ne sais ce que des savants feraient d'un fait semblable ; mais il me semble qu'étant donné l'ignorance où la fille était du nom de sa mère et l'entêtement que je mettais à faire un autre nom avec les lettres dictées, on ne peut vouloir expliquer le résultat par l'action ou le reflet de notre propre pensée. Ce fait est donc une manifestation probante d'une intelligence en dehors de nous ; et alors pourquoi ne croirions-nous pas qu'elle est ce qu'elle dit être ?

Mme Émile BIRMANN.

PHÉNOMÈNES ET TRUCS

Les faits physiques produits par le médium ne sont pas compris seulement dans la lévitation des corps, ils embrassent encore l'acoustique et l'optique : l'acoustique, quant aux coups frappés et autres bruits mystérieux; l'optique, quant aux apparitions ou plutôt quant aux *matérialisations*.

Pour produire les sons médianimiques, l'illusion s'est servie primitivement de trucs à mouvement d'horlogerie, contenues dans les meubles, la boiserie, la porte où le bruit se faisait entendre.

Abandonnant bien vite ces grossiers et primitifs essais, elle a appelé à son secours la théorie des *ondes sonores*. Elle a alors installé des instruments à musique, des marteaux marchant automatiquement, et caché tout cela dans les combles ou les caves; puis réunissant ces ingénieuses machines par des *tiges d'acier* ou des *fils de fer*, qui à des guéridons, qui à des coffrets, qui à des harpes paraissant isolés. Elle a fait servir ces objets de tables d'harmonie. Les sons produits par les instruments réels n'étaient pas perçus par les spectateurs, mais ils croyaient entendre sortir des coffrets des bruits infernaux ; les harpes jouant comme touchées par des esprits invisibles, qui battaient la mesure en tapotant sur les guéridons.

A un signe, tout cessait, le magicien venait d'appuyer sur une *touche électrique* invisible donnant un signal convenu aux compères, qui mettaient en branle les violons, harpes, marteaux, etc., qui restaient cachés au profane. Auprès de ces merveilles, l'hypothèse absurde de ce *muscle craqueur* du bas de la jambe, paraît encore plus mesquine, je ne m'y arrêterai même pas.

J'ai du reste à vous causer d'un autre prestige imitant les phénomènes acoustiques du spiritisme. Je veux parler de la *Ventriloquie*. C'est le seul que l'on puisse nous opposer avec quelque ombre de raison.

Cependant, nous savons qu'un ventriloque possède comme seule vertu celle de pouvoir parler en aspirant l'air, au lieu de le rejeter comme vous et moi, ce qui lui permet de remuer le moins possible les lèvres et la gorge. Comment alliera-t-on cette faculté avec les *vibrations* qui accompagnent chaque bruit entendu dans l'essence du bois? Vibrations nettement perceptibles et pouvant même être enregistrées au graphomètre.

Il nous reste à rejeter de côté les fastueuses illusions de l'optique. Cette branche de la physique laissant de côté les faits trop peu importants pour elle, s'est attachée surtout à imiter les apparitions des esprits. Quelles que soient ses nombreuses ressources, il est clair qu'elle ne peut créer des images virtuelles sans avoir à sa disposition même, ou bien des personnages en chair et en os, ou voire même des mannequins grimés et habillés.

Par suite des combinaisons de glaces et de lentilles, ces individus invisibles pour les spectateurs semblent exister, sous une forme vaporeuse, dans un endroit où il n'y a réellement personne. Dans d'autres circonstances, une partie seule de l'un des corps est caché, et l'autre, la tête, par exemple, reste dans l'espace et semble vivre d'une vie étrange.

Mais malgré les admirables effets que l'on peut produire au moyen des lois de l'optique, je ne me serais pas arrêté sur elles, si je n'y avais été retenu par la célèbre affaire des *photographies spirites*. En effet, jusqu'à ce moment, les merveilles obtenues avec les glaces n'ont servi que dans les spectacles forains pour amuser les enfants et les badauds. Elles sont tout à fait inutiles lorsque l'on permet le libre examen auquel leurs prestiges ne résistent pas. L'affaire de Buguet a eu de bon que maintenant du moins l'on

ne se laissera plus prendre à croire réellement médianimique la photographie d'une *maquette*. Chacun est prévenu dorénavant que l'examen microscopique seul des clichés et des épreuves suffit à reconnaître si elles ont été obtenues loyalement.

De trois choses l'une : ou les maquettes sont photographiées directement et il est facile de le remarquer sur les clichés, ou bien l'appareil a été braqué sur l'image d'un mannequin réfléchi dans une glace sans tain, et alors l'on retrouverait encore à la loupe, sur les reproductions, les traces inévitables des défauts de place.

Enfin il resterait à supposer que l'on a photographié les fantômes ridicules obtenus au moyen d'une *lanterne magique* sur la fumée de l'encens, ce qui serait impossible, puisque la seule lumière nécessaire à la reproduction de l'image empêcherait tout spectre fantasmagorique d'être seulement visible.

Il n'y a pas à sortir de ces trois alternatives. Buguet a préféré la première, il a été pris aussitôt. Si sur certaines épreuves du médium en question l'on n'a retrouvé aucune trace de fraude, cela prouve simplement qu'il a commencé par être loyal, et que, dans le principe, il n'a fabriqué ses maquettes QU'APRÈS en avoir obtenu un original médianimique.

A. HUE.

PETITES CHRONIQUES

UN PEU DE STATISTIQUE

Le mouvement sans cesse ascensionnel du spiritisme est, sans aucun doute, le fait le plus inexplicable de ce siècle, pourtant si fertile en énigmes scientifiques et sociales.

Cette science nouvelle, née de la plus banale des expériences, d'une table en mouvement, sur laquelle d'ignorantes jeunes filles d'un village d'Amérique posaient les mains, a, en moins de quarante années, fait le tour du monde civilisé. Des sociétés sont nées pour étudier les faits nouveaux, d'illustres défenseurs et d'acharnés détracteurs sont apparus, et des millions d'hommes, issus de toutes les classes de la société, depuis les hautes intelligences dont le nom est inscrit au fronton des temples de la pensée jusqu'aux obscurs travailleurs qui donnent la douzième heure de leur pénible journée à l'étude de la vie d'outre-tombe, se sont ralliés à ces idées nouvelles.

Mais où surtout s'est déclaré le progrès inouï de ce spiritisme, tant ridiculisé par ceux qui savent tout et par ceux qui ne savent rien, c'est dans le développement d'une presse à lui spéciale dans toutes les contrées du monde civilisé. Sans la presse, aucune idée ne peut progresser, aucun parti ne peut grandir ; c'est la feuille imprimée, c'est le journal, c'est le livre qui transportent aux quatre coins du monde la semence féconde de la vérité.

Je n'entreprendrai point de donner ici les titres de toutes les œuvres qui ont paru en différentes langues sur les faits transcendants du spiritisme, ainsi que sur les spéculations philosophiques et sociologiques qui en ont découlé ; je parlerai seulement de la presse courante, du journal, qui se répand partout, grâce à son format et à son prix, et j'étonnerai sans aucun doute nos lecteurs en leur donnant le nombre considérable de publications qui voient actuellement le jour dans l'un et l'autre hémisphère, sans compter les nombreuses revues qui ont disparu ou se sont transformées.

Près de cent feuilles spirites voient le jour dans le monde entier, et quinze d'entre elles sont nées dans ces dernières années !...

Leur dénombrement pourra nous offrir de curieux rapprochements : treize d'entre elles sont rédigées en langue française, 27 en anglais, 36 en espagnol, 5 en allemand, 3 en portugais, 4 en hollandais, 1 en russe, 2 en italien. Il y a en outre le journal français-espagnol publié à Buénos-Ayres et flamand-français à Ostende. Si l'on joint à ce nombre une trentaine de publications de magnétisme, on pourra se faire une idée du développement qu'ont pris les sciences prétendues occultes. Les États-Unis et l'Espagne se disputent le plus grand nombre de journaux spirites : l'Angleterre possède les plus volumineux. C'est en Allemagne que paraît la plus remarquable revue spirite, *Sphinx*, rédigée par des sommités scientifiques ; en Angleterre se publient les *Procudings* de la société de recherches psychiques : ces deux feuilles n'affectent aucun genre de propagande, elles sont sur le terrain neutre de la recherche pure et simple, tant philosophique que scientifique.

Le pays le plus fertile est sans contredit l'île de Cuba, sur le sol restreint de laquelle trois feuilles spirites voient le jour.

Il y a d'ailleurs autant de nuances dans les opinions émises que dans les formats et les quantités. Les journaux anglais sont consacrés aux nombreux rapports de faits et d'expériences ; les français au contraire sont plus portés à la discussion philosophique des conséquences de ces mêmes faits ; l'allure commerciale des journaux yankees tranche

nettement avec l'esprit batailleur et anti-clérical des feuilles spirites de Belgique et d'Espagne; la scientifique Allemagne possède le plus de méthode et de suite. C'est en Italie que les publications spirites contiennent le moins d'articles originaux à cause des nombreuses traductions.

Le plus grand format est *Mind and Matter*, des États-Unis, et le plus petit la *Revue de la Fédération belge*. Le plus ancien, actuellement encore en vie, est *Banner of Light*, de Massachussets, et le plus jeune à la date présente, *Luz del Alma*, de Bnénos-Ayres. Terminons ce succinct tableau de la presse spirite dans les deux continents en disant que la France possède actuellement huit publications au moins mensuelles : la *Pensée libre*, la *Revue spirite*, le *Spiritisme*, la *Lumière*, à Paris ; l'*Ère nouvelle*, à Bordeaux; la *Vie posthume*, à Marseille; l'*Anti-matérialiste*, à Avignon et la *Religion laïque*, à Nantes. Et souhaitons bonne et longue vie à ces plantes vivaces qui ont grandi et fleuri, malgré la grêle cléricale et l'ivraie de la science officielle.

Émile BIRMANN.

LE COMTE TOLSTOÏ

On sait que le célèbre romancier russe est un spirite convaincu et que dans nombre de ses écrits il a affirmé plusieurs fois sa conviction à l'égard des phénomènes d'apparition dont il a été témoin.

Le bruit avait couru, il y a quelques mois, qu'il avait été frappé de démence. Il n'en est rien. La *Revue politique et littéraire* publie à ce sujet une correspondance parue dans un journal de Varsovie et dans laquelle un des anciens amis du romancier raconte l'entrevue qu'il a eue avec ce dernier....

« Le comte Tolstoï est sans cesse poursuivi par son amour de l'humanité. Il veut travailler de ses mains comme les paysans et abandonner toute sa fortune aux pauvres. »

C'est ce qui a fait dire qu'il était devenu fou.

Nous extrayons encore de cette correspondance le passage suivant : « Les nouvelles dispositions du comte Tolstoï dénotent son profond amour de l'humanité, son ardent désir de soulager toutes les misères et d'adoucir toutes les souffrances.

« Mais il y a un tel abîme entre ces dispositions et la société dans laquelle il vit, le milieu où il est né, qu'il ne peut se résoudre à faire un pas décisif; son cœur tendre et affectueux souffre de l'incessant combat que se livrent en lui des idées, des croyances et des habitudes contraires. »

Si c'est là de la folie, nous la trouvons sublime, car c'est celle des Jésus, des Reclus et de bien d'autres grandes âmes qui ont le tort d'être en avance sur leur siècle !

ÉCHOS

SOCIÉTÉ PARISIENNE. — Comme toujours, nos séances publiques sont assidûment suivies. Le 1er mai, M. Birmann a fait une conférence sur le *spiritisme jugé par ses adversaires* qui lui a valu de nombreux applaudissements pour la logique serrée avec laquelle il a résumé les arguments des anti-spirites. M. Pottier a ensuite pris la parole pour combattre le spiritisme. Il lui a été brillamment répondu par MM. di Rienzi et Hue.

— Le 15 mai, M. Blin a traité la *table tournante* avec beaucoup de talent. Il a préconisé avant tout les expériences personnelles comme moyen de conviction et s'est attaché à démontrer que devant les *phénomènes intelligents* il ne saurait être question de trucs. Une discussion s'est ensuite engagée entre M. Pottier, un adversaire, et MM. Birmann et di Rienzi au sujet de l'Académie des sciences; M. Fabre des Essarts, le poète bien connu, qui assistait à la réunion, a pris en dernier lieu la parole pour rappeler qu'une vérité s'impose d'elle-même, sans qu'il soit besoin d'une consécration officielle.

SPIRITISME. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Adolphe Grange (Jean Darcy), administrateur de la *Lumière*, conservateur adjoint de la bibliothèque communale de Dijon. Ce vaillant spirite à accompli dignement sa tâche. Ses funérailles ont été purement civiles. Plusieurs discours ont été prononcés sur sa tombe. Nous envoyons une bonne pensée à la vaillante directrice de la *Lumière*, compagne de celui qui vient de partir.

— La société scientifique du spiritisme a désigné notre ami M. Gustave Evausy, directeur de l'*Ère nouvelle*, comme gérant de la salle des conférences et de la librairie du progrès à Bordeaux. Nous félicitons vivement la société scientifique de son heureux choix.

LES « CARTES SUR TABLE. » — Tel est le titre original d'un journal qui va bientôt se créer à Toulouse sous la direction de notre savant ami le docteur Darbul Vernet.

Nous extrayons de sa circulaire les passages suivants :

Cinq docteurs, âgés de soixante-dix à quatre-vingt-dix ans, qui le sommes à la fois, la majeure partie, en théologie, en droit, en médecine et pharmacie, ès-sciences physiques et mathématiques, voudrions faire de ce journal une académie exceptionnelle de la science.

. . . .

Afin de faire passer tout ce qui est de la science par le *creuset* de l'observation, quelques abonnés s'occuperont de la vie d'outre-tombe, sans plus de fanatisme ni de mystère que des autres phénomènes de la Nature, tel que le font les journaux : « La Vie posthume, » de Marseille ; « La Pensée libre, » de Paris, et tant de milliers en France et à l'étranger. On verra qu'il ne s'agit pas d'utopies, etc., etc.

Ce journal est destiné à avoir une immense portée. Ceux de nos lecteurs qui désireraient en avoir le programme n'ont qu'à s'adresser au docteur Darbul Vernet, à Toulouse, rue des Champs-Élysées.

MAGNÉTISME. — Le célèbre magnétiseur Donato se trouve en ce moment en Italie. Il a donné dernièrement au Théâtre-Scribe de Turin des séances tellement suivies qu'il a retardé son départ d'un mois.

Nous extrayons de la correspondance adressée à un grand journal de Paris le passage suivant :

« Donato a donné une séance à l'École supérieure de guerre, où il a magnétisé caporaux et généraux.

A une des dernières séances, étant sur la scène, il endormait sur un signe deux messieurs dans une loge. Une dame, qui était dans la loge voisine, s'est endormie en le regardant. Son mari ne pouvait la réveiller. Quand elle est revenue à elle, elle s'est précipitée hors de la loge et n'a plus voulu reparaître.

On ne cause que de Donato dans les cafés, dans les rues, sur les places. On se bat le soir pour entrer au théâtre. Je n'ai rien vu de pareil. C'est extravagant. »

Extravagant, en effet, mais quand on songe qu'il y a encore des savants qui s'obstinent à nier le magnétisme, il faut bien l'engouement de la foule pour les décider à l'étudier!

VARIA. — M. Eugène Bonnemère, le spirite bien connu, vient de publier chez Fischbaecher la quatrième et définitive édition de son *Histoire des paysans*.

Le premier volume vient de paraître sous le titre « Servage. »

Cet ouvrage est le fruit de dix ans de patientes recherches et comble une grande lacune dans nos annales.

— Le docteur Legrand du Saulle est mort. Médecin aliéniste des plus distingués, il était chef du service de santé au dépôt de la préfecture de police, officier de la Légion d'honneur, etc., etc. Profondément spiritualiste, le savant médecin a eu souvent à s'occuper des spirites à une époque où ces derniers étaient considérés les uns comme des mystificateurs, les autres comme des fous.

Il nous est revenu que, pressé un jour de répondre sur le cas d'une petite fille qui *voyait* des esprits, il ne put s'empêcher de constater que sa science ne pouvait découvrir s'il y avait hallucination ou vision réelle. « D'ailleurs, disait-il, la pathologie mentale est pleine d'obscurités, et bien téméraire serait celui qui voudrait porter un jugement sur certains phénomènes dont j'ai été témoin et qu'expliquerait le spiritisme ! »

Il croyait aussi aux existences successives, et s'il n'a jamais fait profession publiquement de cette croyance, ceux qui ont pu vivre dans son intimité savent combien cette conviction était profondément ancrée dans son esprit.

— La *Société de recherches psychiques* de Londres vient de faire paraître le 9e volume de ses *Proceedings*.

Rappelons que cette société a pour but l'étude de certains phénomènes obscurs comprenant ceux que l'on connaît communément sous le titre de psychiques, magnétiques, spirites, etc.

Parmi les membres, citons MM. Gladstone, premier ministre des Iles-Britanniques, W. Crookes, H. Sidgwick, Alf.-R. Wallace, le naturaliste, les docteurs Bernheim et Liébault, de Nancy, Zéré, de la Salpêtrière, Charles Richet, directeur de la Revue scientifique.

ERRATUM. — Un de nos correspondants de Russie nous informe que ce n'est pas M. Alexandre Aksakoff, le propagateur du spiritisme à Saint-Pétersbourg, qui est décédé, mais bien son homonyme, également conseiller secret du czar Alexandre III.

BOITE AUX LETTRES

M. Richaud, à Varna. — Nous ne connaissons pas l'ouvrage dont parle la *Nature*.

D'après renseignements pris, le *livre de demain* du commandant de Rochas est confectionné avec des échantillons de papier de toutes espèces. Ce doit être, en effet, fort curieux, mais ce livre est, paraît-il, rarissime et presque introuvable. Nous nous en occuperons néanmoins.

COMMENT LA TABLE PARLE-T-ELLE ?

Par un système de convention : un coup frappé par son pied signifie **OUI,** deux coups, **NON,** etc.... Pour obtenir des mots et des phrases, le médium épèle l'alphabet A, B, C, D...; à l'énoncé de chaque lettre, le pied de la table frappe un coup, quand la table s'arrête, le médium s'arrête aussi ; on inscrit alors la lettre ainsi désignée et l'on passe à la suivante. Ainsi se forment les mots, puis les phrases nombreuses souvent empreintes d'une élévation sublime, et dépassant parfois, par leur haute portée scientifique ou morale, les connaissances et les facultés de l'intermédiaire. Disons en passant qu'il y a de jeunes enfants médiums. Ce procédé pourra paraître long et fatigant aux personnes qui liront cette explication imparfaite; dans la pratique, il arrive que, d'après les mots déjà transmis, on devine les suivants dès leurs premières lettres. Quand par hasard on se trompe, la table dit **NON** et recommence à épeler. Chacun peut, par ce moyen, évoquer ses parents ou amis défunts. Nous considérons ces évocations comme un puissant élément de conviction. Plaçons, par exemple, un incrédule devant une table, quand l'Esprit évoqué viendra donner son nom et prouver son identité à l'évocateur, fournissant tous les détails qu'on croira utile de solliciter; quand l'esprit aura répondu à ces diverses questions indiquant des détails intimes connus seulement de l'évocateur, nous estimons que l'incrédulité de ce dernier s'en trouvera forcément ébranlée, et nous espérons voir naître en lui le désir d'étudier plus amplement ces intéressants phénomènes.

AU DELA

Le papillon c'est la chenille métamorphosée. C'est si bien la chenille, que chaque partie de l'être rampant se retrouve à l'analyse dans l'animal ailé ; mais la métamorphose est si complète que l'on croit voir une nouvelle créature.

Ainsi, dans notre existence d'outre tombe, nous ne serons point de purs Esprits, car c'est là un mot vide de sens pour la raison comme pour l'imagination. Qu'est-ce qu'une vie sans les organes de la vie? Qu'est-ce qu'une personnalité sans la forme qui la définit et qui la fixe? Mais nous aurons vraisemblablement un autre corps rayonnant, divin et pour ainsi dire spirituel qui sera la transformation de notre corps terrestre.

Victor HUGO.

JOURNAUX SPIRITES

EN LANGUE FRANÇAISE

La **Revue Spirite**, Paris.
La **Pensée Libre**, Paris.
Le **Spiritisme**, Paris.
L'**Anti-Matérialiste**, Avignon.
La **Vie Posthume**, Marseille.
L'**Ère Nouvelle**, Bordeaux.
La **Religion Laïque**, Nantes.
Le **Messager**, Liège.
Le **Moniteur Spirite**, Bruxelles.
Le **Moniteur de la Fédération Belge.**
De **Rots**, Ostende.
La **Liberté**, Gand.
La **Vérité**, Buénos-Ayres.

EXTRAIT DES RÈGLEMENTS

L'année sociale commence le premier samedi de septembre.

Les auditeurs n'appartenant pas à la Société sont admis aux séances deux fois par mois, le premier et le troisième samedi.

Ces séances sont gratuites.

Les autres séances sont fermées et réservées aux seuls membres.

L'admission au titre de membre comporte la présentation par un membre actif et l'acquittement d'une cotisation annuelle de 5 fr.

Cette cotisation est due en entier, quelle que soit l'époque de l'admission.

La Société, tout en admettant le public aux séances non privées, *se réserve d'exclure sur simple sommation toute personne convaincue d'apporter le trouble dans ses travaux.*

Les séances sont suspendues pendant les mois de juillet et d'août.

Une bibliothèque de prêt est instituée pour répandre les idées spirites; les livres sont prêtés contre dépôt de leur valeur et location de dix centimes.

Le Gérant : Émile di RIENZI, *rue de Sèvres, 155.*

Tours, typographie et lithographie JULIOT.